



HAL
open science

Les cartes comme format journalistique : un nouveau format pour partager l'information différemment

Mia Goasguen–Rodeno

► **To cite this version:**

Mia Goasguen–Rodeno. Les cartes comme format journalistique : un nouveau format pour partager l'information différemment. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04343118

HAL Id: dumas-04343118

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04343118>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Les cartes comme format journalistique

Un nouveau format pour partager l'information différemment

Responsable de la mention information et communication
Professeur P Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : GOASGUEN--RODENO Mia

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 08/06/2023

Mention du mémoire : Bien

REMERCIEMENTS :

J'aimerais remercier Lisa Bolz, qui a su me guider vers les bons articles et recadrer mon ébauche de plan chaotique.

Un grand merci également à Ivan Valerio, pour sa bienveillance et sa disponibilité dans les dernières semaines d'écriture de ce mémoire.

Merci à ma famille pour son soutien et ses encouragements dans la dernière ligne droite : sans vous, les dernières pages n'auraient pas vu le jour. Merci à mes camarades du Celsa pour ces échanges enrichissants sur tous nos mémoires. Merci à mes amies Lou-Anne et Eugénie pour leur relecture attentive de dernière minute, digne des meilleures secrétaires de rédaction.

Merci enfin à mes professeurs de géographie, Olivier Metzeler, Olivier Bassaluy, Caroline Lechat, qui m'ont fait adorer les cartes depuis le collège jusqu'à la prépa. Remerciements spéciaux à Antoine Mariani, sans qui passer des après-midi la tête dans les atlas, Géoportail et Géoconfluences n'aurait pas la même saveur.

INTRODUCTION :	5
I – Les cartes : un format sont saisies par les journalistes parce qu’elles ont tous les atouts pour dépasser le statut d’illustration complexe à produire	9
A – Visualiser et localiser : un atout des cartes pour le journalisme	9
1 – "Paradoxe de la simultanéité" et "technologie intellectuelle" : les cartes pour rendre intelligible une information complexe	9
2 - Rendre visuelle une information : l’importance de l’esthétique	12
B – Comment les cartes s’adaptent aux supports des médias d’information	15
1 – Jouer sur les codes de la carte	16
2 – Synergie de la carte dans un ensemble journalistique	18
C – Comment la production des cartes s’intègrent à celle de l’information : concilier les métiers de cartographe et de journalisme	20
1 – Être au rendez-vous de l’information	21
2 – Prendre en compte la réalité économique	23
II – L’entrée des cartes comme support de l’information à destination du grand public : un format nouveau en pleine mutation qui interroge encore ses limites	26
A – L’atout d’un imaginaire "marketing", à manier avec précaution	26
1 – Un imaginaire vendeur	26
2 – Un imaginaire qui implique une autorité	30
B – Ethique et didactique : le travail de pédagogie autour des cartes	31
1 – Induire des biais par les cartes	32
2 – Le travail didactique permanent : expliquer ce nouveau format au public	34
C – Les cartes : un terrain d’exploration en journalisme	36
1 – Sortir les cartes de leurs sujets assignés	36
2 – Des nouveaux formats hybrides entre cartes et autres formats journalistiques	39
3 – La carte à l’ère des outils numériques : renouveler la manière de consommer l’information	40
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE	44
1 – Articles universitaires et thèses	44
2 – Articles de presse	44
3 – Autres	44
ANNEXE	45

INTRODUCTION :

Loin d'être une innovation récente, les cartes sont historiquement des objets de savoir qui ont pour but la transmission d'information géographique. Même si elles sont bien différentes aujourd'hui, les plus anciennes traces de cartes retrouvées remontent à 16 500 av. J.-C. Ces premières traces se trouvent dans la grotte de Lascaux. Leur production s'est codifiée avec le temps, leurs sujets aussi, et bien sûr leur diffusion. Longtemps restées des objets précieux à la production coûteuse, sur pierre puis sur papier, les cartes sont désormais plus simples d'accès, matériellement, mais aussi d'un point de vue de la compréhension et de la production.

Si les cartes trouvent maintenant leur place dans le rythme d'un média d'information, c'est donc aussi du fait d'un contexte technique. Leur production historiquement lente car produites à la main, semblait mal se combiner avec le rythme bien souvent quotidien d'un média. Pourtant, les moyens numériques ont permis d'accélérer le traitement des données, leur mise en forme : la contrainte temporelle est diminuée, mais aussi la contrainte scientifique : la cartographie sort du domaine réservé des cartographes car sa production est accessible à des non-scientifiques comme à des journalistes.

Pourtant la cartographie, objet de savoir associé à l'exploration, au savoir, à la recherche, a toujours eu ce statut ambivalent de science certes, mais de science appliquée. Peut-être est-ce pour cela que sa relation avec le journalisme s'est créée : une carte n'est pas qu'une production de savoir, elle est surtout sa mise en forme géographique. Lorsque Gilles Bastin réfléchit aux liens qui unissent journalisme et sciences humaines¹, il rapproche journalisme et cartographie en discutant la théorie de Elihu Katz dans "Les journalistes comme scientifiques". La théorie de ce dernier "*repose sur l'assimilation du journalisme à une science appliquée comme la météorologie ou la cartographie. Une science incapable de produire ses propres modèles théoriques et de réfléchir à sa méthode, mais qui pour autant dispose bien de routines pratiques (comme l'interview) et de savoirs latents (sur l'action*

¹ Gilles Bastin, "Le journalisme et les sciences sociales. Trouble ou problème ?", *Sur le journalisme*, p.49, 2016

humaine, l'événement...), qui sont mis par ses praticiens à l'épreuve des faits². Selon cet auteur, le journalisme et la cartographie ont beaucoup en commun, en partant de leur définition même en tant que discipline. Le fait que le premier s'empare de la seconde est peut-être moins paradoxal si on les considère comme deux disciplines du même niveau théorique.

Alors si la carte est investie par le journalisme, il semble pourtant qu'elle est un statut différent des autres outils des métiers de l'information. Il faut souligner qu'une carte n'entre pas purement dans la catégorie d'infographie. Pour créer une carte on s'appuie certes sur des données chiffrées, de la *data* (ne serait-ce que purement géographique pour situer les lieux). Mais les cartes permettent aussi de visualiser des dynamiques parfois plus abstraites, qui ne se résument pas à des chiffres : par exemple, les amitiés et tensions entre deux pays, les flux migratoires, etc. Si dans les médias, ce sont souvent les services infographie qui englobent la cartographie, cette dernière s'en distingue par plusieurs aspects que nous étudierons.

Pour analyser l'évolution de la place accordée à la carte dans les médias d'information, ce changement, nous nous intéresseront principalement à deux médias pionniers. Nous étudierons la production cartographique du *Monde*, qui est non seulement importante mais ancrée dans l'identité du journal, notamment depuis le service dédié créé en 2011. Nous nous intéresserons également à l'émission "Le Dessous des Cartes", produite par *Arte* depuis 1990, qui depuis plus de 30 ans informe via les cartes à la télévision. L'ancienneté de leur intérêt pour ce format et la volonté de mettre les cartes à la fois dans leur identité et comme format à part entière permet de mieux saisir les évolutions récentes du rapport à la carte dans les médias. Le choix du format majoritairement papier pour l'un et du format vidéo pour l'autre seront également intéressant à comparer.

Ainsi, les cartes sont donc des supports particuliers, avec leurs propres codes, leurs limites mais aussi leurs propres forces. En choisissant de transmettre l'information par une carte plutôt que par une autre mise en forme, le journaliste fait un choix éditorial et technique qui n'est pas anodin. Dans quelle mesure les cartes, support longtemps considéré du côté des

² Elihu Katz, "Les journalistes comme scientifiques, Notes pour une classification professionnelle", *Questions de communication*, n°16, 2009, cité par Gilles Bastin, *id.*

sciences et réduites au statut d'illustration dans les médias d'information, peuvent devenir un format journalistique à part entière ?

Nous étudierons d'abord en quoi les cartes sont un support qui non seulement est complémentaire des autres formats journalistiques dans sa façon de transmettre l'information, mais aussi moins rigide qu'il n'y paraît et ainsi adaptable aux contraintes du journalisme. Dans un second temps, nous travaillerons sur les limites auxquelles font face les cartes pour devenir un format journalistique à part entière, et surtout comment ce format nouveau teste ces limites et explore de nouvelles modalités pour tenter de devenir un format journalistique.

D'un point de vue méthodologique, nous distinguerons trois formes de cartes dans ce mémoire, en reprenant la terminologie proposée par Delphine Papin, chef du service infographie et cartographie du *Monde*³.

- Les cartes dites "de localisation" servent simplement à localiser l'information qui sera développée dans le contenu médiatique par des mots ou d'autres types d'images, elles ont un statut qui relève de l'annexe. Les seuls figurés apparents sont en général les noms de lieux (toponymes) et les frontières administratives.
- Les cartes dites de "résultats" ou de "données" qui affichent une légende et en général un figuré principal qui recense le résultat d'une étude chiffrée : par exemple le taux de chômage par département, la répartition de la richesse entre les pays. Elles apportent une information plus ciblée, mais ne se suffisent pas à elles-mêmes et n'apportent pas d'analyse à proprement parler sur les données qu'elles figurent.
- On parlera de cartes dites "complexes" ou "d'analyse" pour celles qui apportent une information supplémentaire à la localisation de l'information, par différents figurés, qui contribuent à la spatialisation d'un phénomène et surtout qui ont un statut de production journalistique à part entière.

Il faut toutefois considérer que de nombreuses cartes se situent à la frontière entre ces trois catégories, et d'autres sont difficilement classables. Ces catégories sont des outils théoriques pour servir la réflexion, et non des totems intangibles.

³ Delphine Papin, Flavie Holzinger, Francesca Fattori, Maryse Verfaillie, "Comment Le Monde cartographie la planète", *Les Cafés Géographiques*, 4 avril 2017

Pour exemple, la première carte (Fig. 1) produite par l'AFP est "simple" car situe simplement Juliaca, épice centre des manifestations au Pérou en cours depuis décembre 2022.

La deuxième (Fig. 2) indique seulement la couleur politique et les dirigeants de chaque pays d'Amérique latine en 2019 : elle va au-delà de la simple localisation mais n'offre aucune analyse en tant que telle sur la situation politique de la zone



Figure 1

En revanche, la troisième (Fig. 3), produite par le service cartographie du *Monde* est considérée comme "complexe" car elle occupe la place d'un article (une page complète ici en l'occurrence) et apporte des informations et une analyse qui dépassent la localisation géographique : ici, détails des types de manifestations et de leur forme, facteurs explicatifs des tensions socio-politiques...



À gauche : Fig.2 : "Couleur politique de l'Amérique latine", AFP, 28 octobre 2019
 À droite : Fig. 3 : "Au Pérou, la crise politique creuse les fractures", Francesca Fattori, Riccardo Pravettoni, Victor Simonnet, *Le Monde*, 6 mars 2023

I – Les cartes : un format sont saisies par les journalistes parce qu’elles ont tous les atouts pour dépasser le statut d’illustration complexe à produire

Le but premier des cartes est de transmettre une information ancrée dans une réalité géographique. Mais cette information est-elle adapté à un public non spécialisé, non scientifique ? Et la production cartographique est-elle adaptée à un contexte journalistique, qui comporte ses contraintes ?

A – Visualiser et localiser : un atout des cartes pour le journalisme

Les cartes sont d'abord une image qui permet de visualiser un phénomène. Elle n'en a pas le monopole, la photographie, la vidéo, le dessin ou l'infographie permettent la même chose, mais il s'agira de comprendre en quoi la façon dont ces images particulières relayent l'information différemment des autres.

1 – "Paradoxe de la simultanéité" et "technologie intellectuelle" : les cartes pour rendre intelligible une information complexe

La forme même d'une carte est adaptée au transport de l'information, et parfois plus que d'autres types de formats journalistiques.

Pascal Robert fait reposer la transmission d'information de la carte sur un premier concept : le "*paradoxe de la simultanéité*"⁴. Pour résumer cet outil conceptuel, on peut dire que l'homme seul ne peut être à deux endroits en même temps, comme il ne peut être hier et aujourd'hui en même temps. Pour autant, face à cette impossibilité naît une "*injonction paradoxale*"⁵, le besoin pour l'homme d'être à deux endroits en même temps. Selon Pascal Robert, "*la carte constitue bien un outil de traitement de l'information susceptible d'assumer ce transport, cette délégation*"⁶ qui résout partiellement le paradoxe. Ce paradoxe est à la source même de la recherche d'information, mais la carte y répond différemment des autres

⁴ Pascal Robert, "La raison cartographique, entre "paradoxe de la simultanéité" et "technologie intellectuelle"", *Communication et langages*, n° 158, 2008, p.34

⁵ *Id.*

⁶ *Id.*

formats journalistiques. Nous nous intéresserons ici principalement à ce que Pascal Robert désigne comme carte thématique, les autres types de cartes détaillés (topographiques, routières, etc.) ne sont pas celles utilisées en journalisme.

“Sur une carte thématique, il est possible de faire apparaître des réalités que nos yeux ne peuvent voir, elle peut faire émerger des réalités que nous n’avons jamais rencontrées et que nous ne rencontrerons jamais (on peut en effet rencontrer un chômeur, mais pas le chômage et encore moins le taux de chômage⁷).”

Là où les mots seront lus ou entendus, là où la photo et là vidéo montreront un phénomène visible, les illustrations et les infographies peuvent montrer cet invisible. Et la spécificité de la carte est qu’en plus, elle localise cet invisible.

Pascal Robert introduit alors un deuxième outil conceptuel pour désigner les cartes : celui de “technologie intellectuelle⁸”. Selon ce concept, la carte est *“un outil régulé de gestion du nombre (de la complexité) opérant une traduction par enregistrement de l’évènement en document grâce à l’opération de conversion des dimensions⁹”*. Les cartes permettent en fait l’organisation de nombreuses données dans un format facilement compréhensible pour un non-initié. Pour reprendre Pascal Robert, les réalités représentées par la carte *“ne relèvent pas du visible mais de l’intelligible”*, et ainsi, *“[la carte] apporte au visible ce qui renvoyait a priori au seul intelligible¹⁰”*. Avec la notion de technologie intellectuelle, on peut même ajouter que la carte apporte au visible et à l’intelligible ce qui renvoyait a priori à une masse complexe de données (géographiques, statistiques...) précisément difficilement intelligible. La carte possède donc un fort pouvoir de synthétisation du complexe, pour simplifier la compréhension sans simplifier l’information initiale.

Pour mieux comprendre ces concepts, on peut s’intéresser au traitement par *Le Monde* de la récente mobilisation contre la réforme des retraites. A l’échelle individuelle, on peut voir une manifestation, on peut parler avec des opposants à cette réforme mais il est beaucoup plus difficile de comprendre son ampleur à l’échelle de la France : dans quels départements, villes la mobilisation est-elle plus grande ? Pourquoi ? *Le Monde* a publié une

⁷ *Ibid.* p.35

⁸ *Ibid.* p.37

⁹ Pierre Lévy, *Les technologies de l’intelligence, l’avenir de la pensée à l’ère informatique*, Paris, Points, 1990, cité par Pascal Robert, “La raison cartographique, entre “paradoxe de la simultanéité” et “technologie intellectuelle””, *Communication et langages*, *op. cit.*, p.37

¹⁰ Pascal Robert, “La raison cartographique, entre “paradoxe de la simultanéité” et “technologie intellectuelle””, *Communication et langages*, *op. cit.*, p.35

grande double page consacrée à la mobilisation des Français trois mois après la première manifestation dans son numéro du 14 avril 2023. Sur cette double page, il est déjà intéressant de constater la place occupée par les deux cartes. La première, “Les territoires du vote RN se sont moins mobilisés dans la rue¹¹”, occupe les deux-tiers de la première page, elle arrive avant l’article principal visuellement, et elle est complétée par la deuxième carte plus petite, “Les villes au fort taux d’emploi public d’avantages opposées à la réforme¹²”.

Ces deux cartes d’analyse permettent d’effectuer une synthèse d’information que le lecteur ne peut pas connaître seul. Pourquoi une carte plutôt qu’un autre type d’infographie alors, si la visualisation est tout ce qui importe ? En l’occurrence, cette réalité est territoriale. Croiser les données sur le fond du territoire français est plus complet si l’on veut synthétiser les données à l’échelle du pays, en permettant de représenter toutes les communes sans faire de choix. Un tableau classé par ordre alphabétique serait par exemple moins digeste pour le lecteur, bien que très précis. Et les deux cartes s’intègrent dans cette double page. Elles sont indépendantes et peuvent se lire seules, comme les autres articles, mais permettent aux lecteurs de faire des aller-retours entre tous les éléments de ces pages. Les trois autres articles intègrent notamment des éléments de reportage : *“Mais pour la première fois, on défile aussi dans les villes moyennes, où la réforme cristallise un “ras-le-bol” plus profond. En Occitanie, on manifeste à Millau (Aveyron), à Tarbes, à Albi... “On n’avait jamais vu ça depuis les grandes manifs des années 1970 contre le camp militaire du Larzac”, observe l’intersyndicale. Le 31 janvier, ils sont 13 000 à Rodez (25 000 habitants¹³).”* A la lecture de ces mots, le lecteur peut retourner voir la carte en se concentrant principalement sur l’Aveyron, et se rendre compte de la situation précisément dans cette région. La carte permet ici aussi de mieux comprendre l’angle du premier sous-papier. Le titre de celui-ci, “Les villes de l’Ouest, fer de lance du mouvement¹⁴”, explicite l’angle choisi, et les deux cartes en vis-à-vis le justifient en couleur. En lisant le titre, le regard se porte sur l’ouest du pays représenté sur la carte et le lecteur peut ainsi se rendre compte de l’état de la mobilisation à Nantes, Brest ou Caen d’un seul coup d’œil.

¹¹ Sylvie Gittus-Pourrias, “Les territoires du vote RN se sont moins mobilisés dans la rue”, *Le Monde*, 14 avril 2023, p.8

¹² Sylvie Gittus-Pourrias, “Les villes au fort taux d’emploi public d’avantages opposées à la réforme”, *Le Monde*, 14 avril 2023, p.9

¹³ Aline Leclerc avec Pierre Bouvier, Philippe Gagnebet, Benjamin Keltz, Alexandre Lenoir, Corentin Lesueur, Jordan Pouille, Gilles Rof, Richard Schittly, “Une réforme, trois mois de mobilisation”, *Le Monde*, 14 avril 2023, p.8-9

¹⁴ Matthieu Goar, “Les villes de l’Ouest, fer de lance du mouvement”, *Le Monde*, 14 avril 2023, p.9

Ces deux cartes permettent à la fois d'apporter une information plus exhaustive qu'un autre article ou type de format journalistique dans la double page, surtout dans un objectif de bilan comme c'est le cas ici, et plus accessible pour le lecteur qu'une base de données non mise en forme. Cette mise en cohérence est aussi plus efficace car elle est plus esthétique.

2 - Rendre visuelle une information : l'importance de l'esthétique

Une carte est avant tout visuelle, et cette caractéristique évidente est un de ses principaux attributs. Dans la presse papier comme web, on repère d'abord les images (photos, infographies, dessins, etc.) : exploiter le potentiel esthétique des cartes est alors un double avantage pour les médias d'information. La recherche esthétique occupe près d'un tiers du temps passé à l'élaboration d'une carte du Monde, comme l'explique le compte Twitter du service infographie et cartographie du journal.

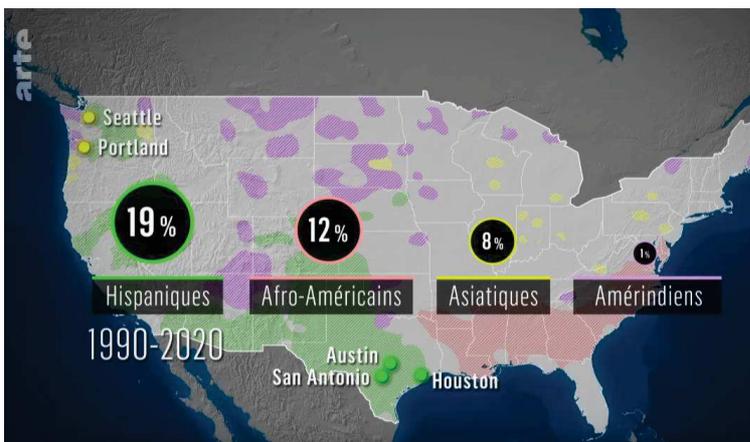
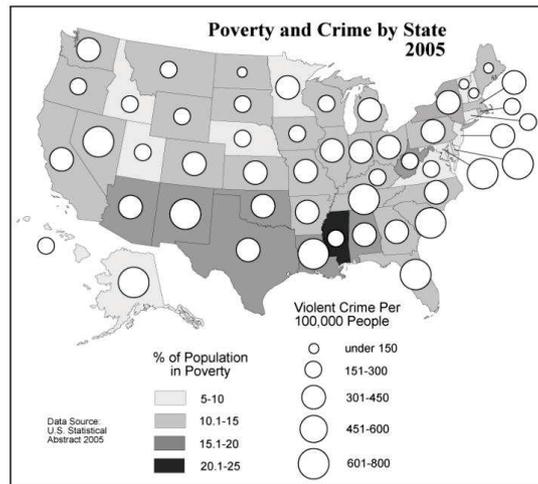
“1/3 du temps correspond à la recherche de l'information, un autre 1/3 à celui de la réalisation de la carte à l'aide de logiciels SIG [...], et le dernier 1/3 à celui de la hiérarchisation de l'information en fonction de la légende et la recherche de l'esthétisme. En cartographie, l'esthétisme est un élément essentiel, même quand il s'agit d'une carte de guerre qui montre des bombardements et compte des morts. Cette recherche esthétique (couleurs, trames, pictos) va déterminer à la manière dont vous, les lecteurs, allez “entrer” ou non dans cette carte, la manière dont vous allez ou non être touchés par cette information¹⁵.”

Ce temps alloué est donc loin d'être inutile puisqu'il détermine si l'information présente sur la carte sera comprise ou non par le lecteur. Et il faut alors pour les journalistes rendre la carte la plus attractive possible pour capter l'attention du lecteur ou spectateur et la conserver. C'est une des spécificités des cartes journalistiques, elles sont bien différentes des cartes scientifiques. Laurent Jégou, chercheur en géographie, pointe dans sa thèse le désavantage de représentations trop simples :

“Mis en avant par les manuels de cartographie universitaires (donc destinés aux débutants en représentation cartographique) [...], le style simple et rigoureux se veut objectif et lisible. [...] Si cette simplicité est un objectif logique pour les étudiants, synonyme de moindre difficulté, elle n'est pas pour autant un gage de qualité, si l'on fait entrer dans cette qualification la notion d'esthétique [...]. Ce type de réalisation

¹⁵ Issu du compte Twitter "Le Monde en cartes" (@LM_enCartes), thread posté le 31 mars 2022

relativement aride est alors privé des avantages potentiels d'une composition plus complète, tenant compte non seulement de la sémiologie graphique, des signes iconiques et plastiques explicites, mais aussi des capacités d'expression formelle offertes par les signes plastiques implicites¹⁶.”



> En haut à gauche : “Aux Etats-Unis, une génération qui a grandi sous la menace des armes”, publiée dans Le Monde du 26 mars 2018.

> En haut à droite : “Pauvreté et crime par états en 2005”, carte thématique donnée comme exemple in [Jégou, 2013¹⁷]

> Ci-contre : Extrait de “États-Unis : fractures d'hier et d'aujourd'hui”, carte représentant la répartition des principales minorités aux Etats-Unis. Le Dessous des Cartes, Arte, 11 mars 2023.

¹⁶ Laurent Jégou, *Vers une nouvelle prise en compte de l'esthétique dans la composition de la carte thématique : propositions de méthodes et d'outils*, Histoire. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013, p243.

¹⁷ Id.

Cet ensemble de signes explicites et implicites va des couleurs choisies à la typographie en passant par la forme des symboles et l'échelle de la carte. Ils sont déterminants dans l'information transmise. Or selon lui, les médias ont très vite eu conscience de ces avantages, puisqu'il faut bien plus convaincre son audience qu'un manuel universitaire. Au-delà de cette prise de conscience, ils les exploitent plus, et assument plus de complexité. Il remarque une différenciation des cartes thématiques dans la presse des cartes universitaires. L'esthétique et la hiérarchisation de l'information vont de pair pour le compte Twitter du Monde, et en effet l'esthétique sert un but.

“De très nombreux auteurs en design graphique insistent, à juste titre, sur le caractère utile et souhaitable de la présence d'une structure visuelle claire dans un document complexe, pour en faciliter la lecture et la mémorisation. Cette structure va constituer un guide pour la découverte progressive et ordonnée du document, par le parcours de l'œil. [...] Concrètement, une hiérarchisation marquée des éléments de la composition, obtenue en jouant sur les propriétés graphiques, facilitera la lecture progressive du document si l'ordre proposé visuellement correspond à un ordre logique de compréhension. Ce classement doit tenir compte des attentes du lecteur : d'abord comprendre rapidement ce dont il s'agit pour être motivé à poursuivre la découverte du document, puis progressivement acquérir les informations dans l'ordre de leur bonne compréhension et de leur importance¹⁸.”

Si on prend l'exemple des trois cartes des Etats-Unis, la différence entre les trois est flagrante : la carte universitaire est en noir et blanc, sans texte autre que la légende, tandis que la carte du Monde affiche un camaïeu de rouge, onze figurés différents et fait varier un zoom progressif à trois échelles différentes. Enfin la carte du “Dessous des Cartes”, si elle est un peu différente car animée, affiche quatre couleurs différentes pour chaque minorité mentionnée, et joue sur la taille des chiffres, qu'elle affiche progressivement au fur et à mesure du commentaire audio pour se complexifier. Le travail esthétique est ce qui permet la compréhension de la carte, donc l'aspect visuel de la carte est son principal atout.

L'enjeu pour les journalistes cartographes est de trouver un bon compromis entre une carte efficace et agréable, selon deux critères étudiés par Laurent Jégou¹⁹. Un autre

¹⁸ *Ibid.* p.243-244

¹⁹ *Ibid.* P.417-455, “Annexe 3 : Enquête cartographie et esthétique”

critère semble aussi se dégager s'il n'empiète pas sur les deux autres, prioritaires. Ce critère est l'originalité, l'inattendu, qui en étonnant par rapport aux représentations habituelles aide la captation de l'attention. *Le Monde* a par exemple produit une carte traitant de la "Géopolitique du Père Noël"²⁰. Pour ce sujet plus léger, ils ont fait le choix d'une mise en page originale, les cartes sont comprises dans des boules de Noël, sur un fond sombre qui tranche avec le noir sur blanc du reste du journal. Les couleurs des figurés, rose et jaune, sont inhabituelles comme couleurs principales sur une carte, mais ont été sélectionnées pour mieux ressortir sur ce fond. La projection de la plus grosse carte est centrée sur le pôle Nord. La combinaison de tous ces facteurs inhabituels pour une carte intrigue et capte l'attention sur ce sujet insolite pour la rubrique internationale, mais ces choix esthétiques ne sont pas faits au prix de la lisibilité et de l'exactitude scientifique de la carte.

Cette composante visuelle des cartes est un avantage pour les médias : attirer l'œil du lecteur signifie garder son attention, ou même la capter autant ou plus qu'un titre, notamment sur les réseaux sociaux qui mettent beaucoup l'image en avant. Ainsi, si la carte est visuelle, alors elle se doit d'être esthétique, car sans esthétique, pas de captation de l'attention transmission efficace de l'information.

En simplifiant une information complexe et en tant qu'image, les cartes ont ainsi une manière de présenter l'information qui est différente et complémentaire des autres supports de l'information journalistique, ce qui en fait un support de choix pour les médias grand public.

B – Comment les cartes s'adaptent aux supports des médias d'information

Si la cartographie est une discipline très codifiée, certaines obligations scientifiques offrent une marge de manœuvre suffisante pour être adapté aux codes journalistiques et aux nécessités auxquels ils répondent.

²⁰ Xemartin Laborde, Delphine Papin, Floriane Picard, "Géopolitique du Père Noël", *Le Monde*, 26 décembre 2022

1 – Jouer sur les codes de la carte

Pour qu'une carte soit scientifiquement parlant une carte complète, il lui faut remplir absolument quatre critères : elle doit avoir une échelle, être orientée (indiquer la direction du nord), titrée et légendée. Or lorsqu'on observe une carte produite par un média d'information, ces critères sont souvent librement adaptés, pour être mieux compris du grand public. Les deux premiers critères restent souvent intouchés car, ils ne prennent pas beaucoup de place et répondent à une nécessité scientifique. Il n'est en revanche pas rare qu'ils disparaissent.

En revanche, on peut s'intéresser aux titres des cartes : eux changent. Pour les cartes de situation, ils sont généralement supprimés, le titre de l'article suffit. Pour les cartes de données ou les cartes d'analyse, ils subsistent et sont généralement beaucoup anglés. On peut prendre pour exemple la carte "La stratégie sous-marine de Pékin" publiée par *Le Monde* le lundi 15 mai 2023. Son titre pourrait aussi bien être celui d'un article, et surtout celui-ci est complété par un chapeau : "*Pour déployer ses submersibles, la Chine cherche à garantir son accès aux eaux profondes du Pacifique*²¹." Ce titre transformé et complété d'un chapô sert deux utilités. Il sert d'abord à replacer la carte dans l'harmonie général du média, en l'occurrence *Le Monde*, en renvoyant le lecteur à des codes habituels de mise en page. Mais il est aussi une façon de déterminer l' "entrée" du lecteur dans la carte²², en anticipant sur le travail de la légende, et donc de pouvoir la simplifier.

Dans le cas du "Dessous des cartes", le titre disparaissait dans le cadre télévisé, au profit d'une accroche, mais maintenant que les épisodes de l'émission sont aussi postés sur leur chaîne Youtube, un titre synthétique est à nouveau introduit. Beaucoup plus court que celui permis par le format papier, il comporte toujours le nom du pays, de la région du monde ou de la problématique concernés par l'épisode, suivi d'un groupe de trois à cinq mots en moyenne qui annoncent l'angle choisit : "Espagne : une puissance retenue²³", "Corée du Sud : histoire d'une *success story*²⁴", "L'UE, solidaire face aux crises²⁵", "La pêche : une industrie mondialisée²⁶", etc. Moins précis, il sert d'accroche, que le commentaire audio qui fait aussi office de légende aux cartes vient compléter.

²¹ Julie Cassotti, Francesca Fattori et Xemartin Laborde, "La stratégie sous-marine de Pékin", *Le Monde* du 15 mai 2023

²² Issu du compte "Le Monde en cartes" (@LM_enCartes), thread posté le 31 mars 2022, *op. cit.*

²³ "Espagne : une puissance retenue", *Le Dessous des cartes*, *Arte*, 20 mai 2023

²⁴ "Corée du Sud : le "demi-pays" a trouvé sa voie", *Le Dessous des Cartes*, *Arte*, 13 mai 2023

²⁵ "L'UE solidaire face aux crises", *Le Dessous des cartes*, *Arte*, 7 janvier 2023

²⁶ "La pêche : une industrie mondialisée", *Le Dessous des cartes*, *Arte*, 16 septembre 2022

La légende est le second élément modelable par les journalistes. La légende est précisément ce qui donne un sens à ce qui n'est sinon un ensemble d'aplats colorés, de points, de flèches sans liens. Pour jouer sur le sens de la carte, il faut donc jouer sur sa légende. *Le Monde* revendique particulièrement leur spécificité sur ce point. Delphine Papin l'explique ainsi : "A droite de la carte une légende qui raconte, qui explique comme le fait un texte. C'est un peu la marque de "fabrique" du journal, une légende problématisée capable de se substituer à un texte. Le texte n'est pas absent, il est complémentaire à la carte²⁷." *Le Monde* divise ainsi ses légendes en deux à quatre parties différentes, dont les titres forment une phrase complète. Si on reprend la carte précédente, la légende se divise en deux parties (séparées par un /) qui forment la phrase : "Entravé dans son accès à la haute mer par une première chaîne d'îles / Pékin cherche à contrôler des routes d'accès pour ses sous-marins²⁸." Le but derrière cette méthode est de synthétiser l'angle de la carte et de signaler en même temps au lecteur ce que chaque symbole signifie dans une perspective géopolitique.

Dans le Dessous des cartes, l'adaptation de la légende est encore plus frappante. Pour s'adapter au format vidéo, la légende n'est pas transformée, elle disparaît visuellement quasiment complètement, pour être remplacée par un commentaire audio. On peut prendre pour exemple l'émission "La Côte d'Ivoire : l'Afrique des possibles". Émilie Aubry dit : "La Côte d'Ivoire plonge progressivement dans la guerre civile. 2002, une tentative de coup d'Etat contre le président Laurent Gbagbo [dates, photo, icône explosion] va couper le pays en deux. La rébellion soutenue par le Burkina Faso contrôle le Nord [Burkina Faso, hachures jaunes] et le camp présidentiel le sud²⁹." En même temps s'affiche chaque acteur qu'elle mentionne à l'image. Rien n'indique sur la carte seule que les hachures jaunes représentent le territoire occupé par la rébellion, et bien que la photo du président soit entourée de vert, rien n'indique clairement que c'est le territoire contrôlé par son camp. C'est donc le commentaire audio qui fait office de légende aux cartes, des légendes donc à la fois visuelles et orales pour s'adapter au format vidéo.

²⁷ Delphine Papin, Flavie Holzinger, Francesca Fattori, Maryse Verfaillie, "Comment Le Monde cartographie la planète", *Les Cafés Géographiques*, 4 avril 2017

²⁸ *Op. cit.*

²⁹ "La Côte d'Ivoire : l'Afrique des possibles", *Le Dessous des cartes*, *Arte*, 27 mai 2023, *op. cit.*



Carte extraite de "La Côte d'Ivoire : l'Afrique des possible", Le Dessous des cartes³⁰

En transformant les codes des cartes, et particulièrement les titres et les légendes, les médias d'information s'approprient le format et l'adaptent à leur support (papier ou vidéo ici).

2 – Synergie de la carte dans un ensemble journalistique

Si les titres et légende se doivent d'être concis pour être compris, ils sont bien souvent complétés par du texte. Pour Jules Grandin, infographiste spécialisée en cartographie aux *Echos* l'un ne va pas sans l'autre : une carte "*se suffit rarement uniquement à elle-même, il faut toujours qu'elle soit accompagnée du texte. Le texte n'est pas l'ennemi de l'infographie, c'est plutôt un bon copain, et chacun va pouvoir apporter quelque chose à l'autre*³¹." Cette interaction entre texte et carte peut intervenir de différente manière et dans différente proportion.

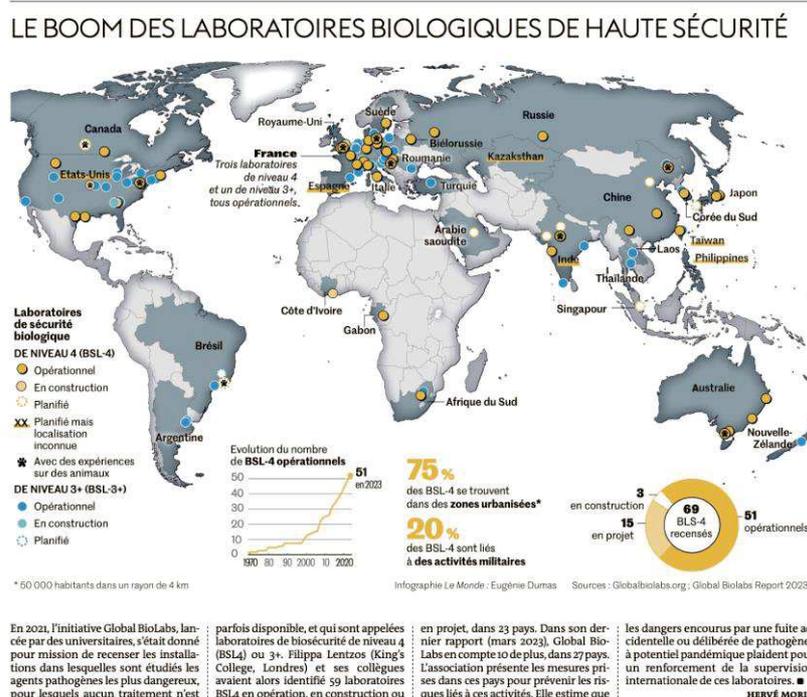
La carte en tant que telle de la mer de Chine³² (voir p.15) occupe toute la page alors ce sont des encadrés de 250 mots environ qui expliquent des points précis (ici les enjeux stratégiques autour de l'archipel des Spratleys, de la base de Longpo...) qui ne peuvent être développés dans la forme plus concise de la légende. Dans d'autres configuration, une carte peut se lire indépendamment d'un texte mais les deux viennent se compléter sur certains

³⁰ *Id.*

³¹ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022

³² *Id.*

points, comme on a pu le voir avec la carte sur la réforme des retraites³³ (I-A-1). Mais d'en d'autres cartes, cela peut tout simplement être un article de 1500 signes qui vient compléter la carte comme on le voit ci-dessous. Et cette carte sur les laboratoires biologiques de haute sécurité³⁴ est aussi complétée par d'autres infographie, pour mettre en avant des informations qui surchargeraient la carte, ou tout simplement sont moins localisable dans l'espace. Le graphique sur l'évolution du nombre de laboratoire BSL-4 opérationnels permet d'introduire une évolution temporelle plus précise, avec un nombre associé à un date. Le texte quant à lui, permet d'ajouter notamment que l'initiative Global BioLabs "plaide pour un renforcement de la supervision internationale de ces laboratoires"³⁵ dans un rapport en mars 2023.



“Le boom des laboratoires biologiques de sécurité”, carte et infographies réalisées par Eugénie Dumas, *Le Monde*³⁶

La carte n'est pas seule dans un média, en tout cas pas dans ceux étudiés dans ce mémoire. Produire une carte doit avoir une valeur ajoutée, et son importance prise dans ce média doit l'avoir aussi. C'est aussi pour cela que le Dessous des cartes choisit souvent de partir d'une photographie, avant qu'Emilie Aubry ne prononce la phrase quasi rituelle :

³³ Sylvie Gittus-Pourrias, “Les territoires du vote RN se sont moins mobilisés dans la rue”, *Le Monde*, 14 avril 2023, *op. cit.*

³⁴ Hervé Martin, carte et infographie par Eugénie Dumas, “Le boom des laboratoires biologiques de haute sécurité”, *Le Monde*, 15 avril 2023

³⁵ *Id.*

³⁶ *Id.*

“sortons nos cartes”. Abidjan pour “Côte d’Ivoire : l’Afrique des possibles”, marché aux poissons de Marseille pour “La pêche : une industrie mondialisée”, ces photographies servent de point d’accroche pour partir d’un exemple particulier, et illustrer une réalité autrement qu’à partir de données.

Et c’est aussi pour cela que le niveau de complexité de la carte s’adapte au média, à sa ligne éditoriale et à son public. Là où *Le Monde* revendique historiquement de proposer une analyse fouillée des enjeux nationaux et internationaux, à un public en recherche de complexité, *Le Dessous des cartes* se veut une émission de vulgarisation qui s’adresse à une audience large, et qui a conscience d’être souvent utilisé comme support de cours dans les écoles. Le public visé n’est pas le même, même si les sujets traités sont souvent proches.

Dans cette optique, le *Dessous des cartes* proposent quasiment exclusivement des cartes de situation et de données. Le format vidéo lui permet de compenser cette simplicité des cartes par le commentaire audio, qui développe les éléments d’analyse à la place des cartes, et par la longueur dans le temps du format. En effet, les douze minutes permettent à la fois d’animer les cartes et d’en proposer de nombreuses différentes. Dans l’émission “Corée du Sud : le “demi-pays” a trouvé sa voie³⁷”, on peut en compter quinze différentes. *Le Monde* dispose de moins de place (au maximum d’une page, dans de très rares cas une double page) mais d’un public plus apte à lire et comprendre une carte complexe, et cette combinaison leur permet de produire plus de de carte complexes.

Les cartes présentent ainsi d’office des atouts pour une diffusion d’une information par les médias d’information, mais en s’appropriant les cartes, les journalistes transforment ses codes pour l’adapter et l’intégrer aux nécessités de ces médias, qui sont différentes des nécessités de la carte à destination de la recherche, de la carte routière, etc.

C – Comment la production des cartes s’intègrent à celle de l’information : concilier les métiers de cartographe et de journalisme

De 2012 à 2019, *Libération* consacre un numéro aux géographes qui intègrent la rédaction le temps d’une journée. Dans deux articles différents qui relatent le déroulement de cette journée, le même constat. En 2012, “*une carte est prête mais elle décevra un peu les géographes qui ont dû comprendre les contraintes éditoriales*³⁸” ; en 2019, “*écrire vite,*

³⁷ “Corée du Sud : le “demi-pays” a trouvé sa voie”, *Le Dessous des Cartes, Arte*, 13 mai 2023

³⁸ Gilles Fumey, “« Libération » donne la parole aux géographes”, *Geographica*, 2012

réagir, dire clairement, le géographe sera-t-il aussi efficace que le journaliste ? Pas évident³⁹ ! La vie d'un journal, et particulièrement d'un quotidien est très rythmée et présente des contraintes très différentes de celles de la recherche : les cartes doivent s'y adapter et ce n'est pas toujours évident.

1 – Être au rendez-vous de l'information

La contrainte temporelle est la plus évidente. Dario Ingiusto, chef du service infographie de *L'Express* et cartographe de formation, pointe que le recours aux cartes par les journalistes existe de longue date mais pas dans les mêmes proportions. *L'Express* avait publié en 1967 une carte de la Zambie, et en 1968 une carte du Biafra. Il pointe à ce sujet : *“Je n'imagine même pas comment ils ont pu réaliser ça. Nous travaillons sur des outils numériques, et la cartographie en particulier a connu une révolution technique. [En 1967], il fallait un mois pour ne faire aucune erreur sur [ce type de carte], et si elle est en couleur, c'est encore pire⁴⁰.”*

BIAFRA: LA FIN

Incidents diplomatiques. Les États sont des machines qui ont en premier lieu une vocation politique sans être pour autant des machines à vapeur. Elles ont des courants de marée — et effluent. —

Après l'indépendance, le Biafra perdait les éléments de son identité. Le regard étranger, inévitablement porté sur elle, était devenu un poids. Elle n'avait plus d'identité propre. Elle n'était plus que le miroir de l'opinion internationale. Elle était devenue un objet de curiosité — et non plus un sujet. C'est la première fois, en Afrique, qu'un pays avait été ainsi traité. C'est la première fois, en Afrique, qu'un pays avait été ainsi traité. C'est la première fois, en Afrique, qu'un pays avait été ainsi traité.

Les enfants de Biafra, octobre 1968.

Carte intitulée “Le Biafra dans le Nigéria et en Afrique”.
L'Express du 7 octobre 1968.

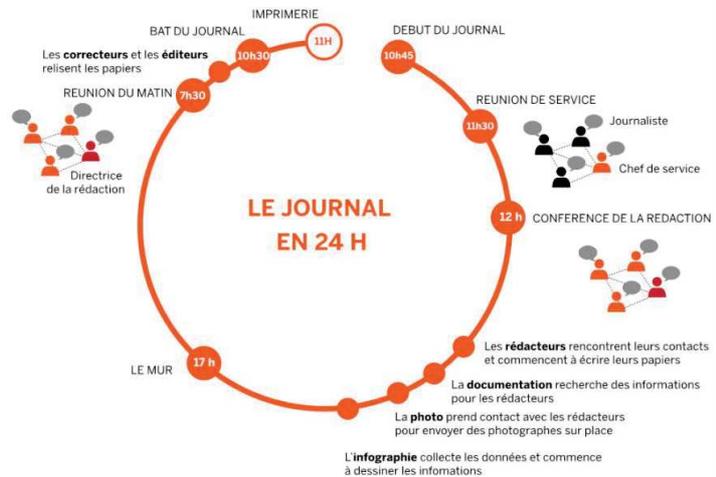
Le temps est une contrainte essentielle du journalisme, or sans cette “révolution technique” et ces “outils numériques”, l’élaboration d’une carte ne peut pas répondre à cette exigence. Elle peut se faire ponctuelle sur des sujets s’étendant sur de nombreux mois, mais interviendra toujours a posteriori. Il est intéressant de noter que cette carte de la république du Biafra ci-dessus a été publiée plus d’un an après la formation de celle-ci et dans un article qui annonce sa prochaine disparition. Lorsque les cartes s’intégraient au journalisme,

³⁹ Louis Marrou, “Journalistes un jour, géographes toujours”, *Libération*, 2019

⁴⁰ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, “Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?”, *Média en Seine*, 22 novembre 2022

c'était donc le plus souvent des cartes de situation, pour des sujets d'actualité froide ou s'étendant sur la durée.

Le schéma ci-contre trace le cycle d'une journée au Monde, qui est un quotidien du soir. Ce qui signifie qu'en théorie, le service infographie et cartographie doit publier tous les jours, ce qui est très restreint pour éditer une carte. Delphine Papin, Flavie Holzinger et Francesca Fattori décrivent ces contraintes de temps.



“C’est entre 10h45 et 12h que les premiers sujets d’actualité sont connus ; le service infographie-cartographie a alors un peu moins de 24h pour les traiter. Les **cartes** sont donc **souvent réalisées dans l’urgence**. [...] quand il faut relater l’actualité du jour, il faut faire vite ! [...]

A 11h30 ont lieu les réunions de service ; les journalistes-cartographes y participent pour connaître le point sur l’actualité du jour dans chacun des services. Quand des sujets d’actualité se prêtent bien à une représentation cartographique, le journaliste-cartographe fait une proposition. Ces réunions de service au sein de la rédaction préparent la grande réunion de midi.

A 12h, lors de la conférence de la rédaction, les chefs de service dessinent à grands traits le journal du lendemain (il peut y avoir des changements de dernière minute, accident d’avion, acte terroriste...). [...]

Les cartographes doivent alors réaliser les cartes entre midi et 10h30 le lendemain (collecter les données, cartographier les informations, établir la légende).

Avant le bouclage du journal, a lieu la conférence de rédaction du matin, à 7h30 [...].

Puis les dernières corrections et relectures sont faites jusqu’à 10h30 précises, afin que le journal soit prêt pour [...] l’impression. L’horaire est impératif ; chaque minute de retard, ce sont 2000 exemplaires qui ne seront pas imprimés car après l’impression il y a la diffusion par avion ou par train qui n’attendent pas⁴¹...”

⁴¹ Delphine Papin, Flavie Holzinger, Francesca Fattori, Maryse Verfaillie, “Comment Le Monde cartographie la planète”, *Les Cafés Géographiques*, 4 avril 2017, *op. cit.*

Il y a évidemment des cartes qui sont élaborées sur plusieurs jours, voire semaines mais les journalistes sont désormais capables de tenir des délais quotidiens. Et cela est notamment dû aux évolutions techniques : les outils numériques qui permettent de faire des cartes sont plus accessibles à des non-scientifiques et plus rapides.

Pour preuve de cette “révolution numérique”, le Dessous des Cartes est passé d’une émission hebdomadaire d’environ cinq minutes, à une émission hebdomadaire longue de 12 minutes environ, complétée par deux autres formats. “L’essentiel” est un format court de deux à trois minutes, et les “Leçons de géopolitique” sont des interviews avec des experts elles-aussi d’une dizaine de minutes (ce dernier format ne fait quasiment pas apparaître de cartes). Ces trois formats différents permettent à l’émission d’atteindre un rythme quasi quotidien. Les longs formats prennent deux à trois mois pour être écrits, tournés et illustrés, et assument depuis leur première émission cette mise en perspective de l’actualité sur le long terme : *“L’émission est née de l’envie de vous partager les travaux des chercheurs [...]. Mais la recherche a besoin de temps, de lenteur, alors je vous propose qu’une fois par jour nous cessions de nous dépêcher. Nous nous arrêterons sur un évènement, un seul, pour essayer de le comprendre, d’approfondir, bref s’offrir le luxe de réfléchir. Et pour s’affranchir de l’urgence, nous évoqueront ce qui est actuel sans être nécessairement d’actualité.”*⁴² En revanche, les formats courts peuvent être réalisés dans des délais beaucoup plus brefs, pour coller à l’actualité. Son épisode “Soudan : Voyage au pays des crises”⁴³ est publié le 17 avril 2023 seulement deux jours après le début du conflit entre l’armée et les paramilitaire des Forces de soutien rapide dans le pays d’Afrique subsaharienne.

Les nouveaux outils numériques permettent donc désormais de réaliser les cartes dans le temps de l’information hebdomadaire mais même quotidienne. Une des raisons principales pour laquelle il était impossible de réaliser régulièrement des cartes dans les médias n’est plus un obstacle.

2 – Prendre en compte la réalité économique

Mais la contrainte de temps n’est pas le seul frein à l’intégration du format cartographique aux médias d’information. Une des autres raisons pour laquelle les services

⁴² Jean-Christophe Victor, “Editorial”, “Le Dessous des Cartes”, *La Sept*, 24 novembre 1990

⁴³ “Soudan : Voyage au pays des crises”, L’essentiel du Dessous des cartes, *Arte*, 17 avril 2023

infographies et cartographies de nombreux médias ont été externalisés dans à la fin des années 2000 était un manque de moyen, comme l'explique Delphine Papin.

“Libération a été en avance dans l'utilisation de produits visuels, telles les photos ou les maquettes qui sont souvent splendides. Mais face aux problèmes financiers qui n'épargnent aucun quotidien, Libération a fait le choix d'externaliser certains de ses services, c'est le cas de leur service infographie. Libération achète sa cartographie aujourd'hui à une agence infographie (implantée dans le journal) constituée d'une équipe de 3 personnes. Pour bien d'autres journaux qui n'ont pas du tout de service infographie, la cartographie est achetée à des agences de presse qui fournissent d'ailleurs les mêmes cartes à plusieurs journaux⁴⁴.”

Les médias pensaient faire des économies. Mais la réinternalisation progressive depuis la deuxième moitié des années 2010 témoigne d'un changement de regard fort sur ce contenu. Les infographies et en ce qui nous intéresse, les cartes, sont considérées comme une nouvelle manière de raconter l'information, avec de journalistes spécialisés. Il n'en reste pas moins une réalité économique : *“il faut savoir qu'un service infographie-cartographie coûte cher ; au journal Le Monde il faut un rédacteur pour écrire un texte mais trois personnes pour produire une carte. Face aux difficultés financières et au déclin de la presse écrite, les quotidiens ont fait des choix⁴⁵”*. Du côté de la télévision, le Dessous des cartes a toujours beaucoup de financement du fait de sa popularité, mais chaque émission demande le travail d'environ 12 à 15 personnes, en plus des chercheurs consultés pour les sujets dont ils sont spécialistes. Bien que les coûts de production sont grandement baissés par les nouveaux outils, ils restent élevés.

D'autant plus que les cartes mobilisent plusieurs personnes dont les métiers sont différents initialement. Géographes-cartographes, journalistes, graphistes, data-journaliste, développeurs se complètent et apportent leurs compétences particulières pour développer les cartes finales : la question du recrutement se pose aussi pour trouver les personnes qui réunissent au maximum ces compétences. Autant de facteurs qui complexifient la création d'un service dédié.

La carte a de nombreux atouts, et sous de nombreux aspects a déjà réussi à s'intégrer au journalisme, à la fois par sa forme et par la manière dont elle est produite. Pour

⁴⁴ Delphine Papin, Flavie Holzinger, Francesca Fattori, Maryse Verfaillie, “Comment Le Monde cartographie la planète”, *Les Cafés Géographiques*, 4 avril 2017, *op. cit.*

⁴⁵ *Id.*

autant, son intégration est relativement récente et largement incomplète. Mais l'usage régulier des cartes, et particulièrement des cartes complexes, reste restreint à des médias peu nombreux. Alors si les cartes ont le potentiel actuel de devenir un réel format journalistique, elles entraînent de nombreux questionnements quant à leur utilisation.

II – L'entrée des cartes comme support de l'information à destination du grand public : un format nouveau en pleine mutation qui interroge encore ses limites

Les cartes dans les médias d'information sont relativement récentes dans leur forme actuelle et avec leurs moyens actuels. Elles sont encore largement le sujet d'expérimentations pour tester leurs possibilités et leurs limites, autant par l'imaginaire qu'elles portent en elles que par les questions d'éthique inhérentes à leur représentation visuelle.

A – L'atout d'un imaginaire "marketing", à manier avec précaution

Les cartes ont un pouvoir évocateur qui est puissant pour attirer le lecteur mais qui véhicule une autorité parfois incompatible avec le travail journalistique : comment les journalistes composent avec cet aspect ? Se reposent-ils trop dessus, au risque que les cartes supposément mise en avant ne redeviennent des illustrations qui ne sont pas elles-mêmes des supports principaux de l'information.

1 – Un imaginaire vendeur

Au-delà de l'aspect visuel qui attire l'œil des lecteurs ou spectateurs, les cartes attirent aussi par l'imaginaire qu'elles véhiculent.

“La carte invite également son lecteur à une rêverie poétique d'une toute autre nature, nourrie qu'elle est d'un imaginaire immémorable.

Et c'est à une poétique cartographique de l'errance que nous sommes alors conviés,

*imaginaires du territoire, du voyage, ou de l'épopée qui traversent l'histoire des hommes, des arts ou de la littérature*⁴⁶."

Lorsque les deux auteurs évoquent cet imaginaire, ils font référence notamment aux anciennes depuis celles de l'Antiquité à celles des Découvertes du XVe et XVIe siècles, en passant par les premières mappemondes et les cartes aux trésors, citées par Frédéric Lambert dans son article "La géographie des âmes"⁴⁷.

*"La puissance [des images de ces cartes] est en permanence convoquée pour la fascination qu'elle exerce aussi bien sur ses lecteurs que sur les commanditaires*⁴⁸."

C'est un paradoxe qui touche les journalistes eux-mêmes : Dario Ingiusto confie qu'il lui arrive *"de refuser des cartes parce que certains rédacteurs demandent une carte parce que ça fait joli. La carte fascine et ça c'est indéniable, ça fait partie du choix que j'ai fait de mon métier. Quand on voit une carte, on voit d'abord que c'est beau, et ensuite on se demande ce que ça va me dire*⁴⁹."

Le contexte français est aussi très favorable : c'est un pays où les atlas représentent plus de 2% des livres vendus en 2019⁵⁰, et où dessiner une carte géographique est une épreuve du baccalauréat. Delphine Papin attribue d'ailleurs le changement de regard des rédactions sur les cartes à la demande du public.

"Il y a une dizaine d'années, il y a beaucoup de journaux qui ont fait le choix d'externaliser leur service infographie en pensant que ça allait faire baisser les coûts. Très rapidement, ils se sont aperçus que c'était extrêmement puissant pour attirer le lecteur. Ils se sont aperçus qu'on est entouré d'images et que les gens savent les lire. Ils se sont aperçus qu'en France on sait lire des cartes et on sait lire des graphiques parce qu'on y a été formé depuis le bac, en même par le Dessous des

⁴⁶ Pascal Robert, Emmanuel Souchier "La carte au rivage des SIC", *Communication et langages*, n°158, 2008, p.28

⁴⁷ Frédéric Lambert, "La géographie des âmes, Contributions pour une sémiologie des cartes pour Yves Lacoste", *Communication et langages*, n°158, 2008, p.41-46

⁴⁸ Pascal Robert, Emmanuel Souchier "La carte au rivage des SIC", *Communication et langages*, n°158, *op. cit.*, p.28

⁴⁹ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022

⁵⁰ Observatoire de l'économie du livre, "Economie du livre : les chiffres clés de 2018-2019", Ministère de la culture, 2020

Cartes. Les Français sont très demandeurs de ce type de données. Dans toutes les rédactions, on a commencé à réinvestir⁵¹.

Il faut alors relever que dans ce contexte français qu'elle évoque, le "Dessous des Cartes" est mentionné. En effet, l'émission existe depuis 1990, soit 33 ans en 2023 : son travail a formé à la lecture des cartes une énorme partie de population française. L'émission a survécu à la mort en 2016 de son créateur et présentateur, Jean-Christophe Victor, et touche désormais une audience à la télévision et sur les réseaux, avec notamment sa propre chaîne YouTube. Lancée en 2018, cette dernière connaît un franc succès : elle a gagné 100 000 abonnés sa première année, et en 5 ans d'existence cumule plus de 633 000 abonnés et 65 035 528 vues sur ses 442 vidéos (soit en moyenne 147 139 vues par vidéos⁵²). Selon Delphine Papin, le hors-série du Monde *40 cartes pour comprendre comment va la France* a fait un tirage équivalent à tous autres les hors-séries du journal⁵³.

Cet imaginaire passe par le contexte proposé : le meilleur exemple est peut-être le plateau de l'émission "Le Dessous des Cartes". Si on regarde les premières émissions en 1990, le présentateur Jean-Christophe Victor est assis à un bureau, et dans son dos, le planisphère : *"Le décor ici n'est pas juste un décor, il est le sujet même de notre émission. Ce planisphère ce sera notre instrument de travail⁵⁴"*, décrit-il. Cet imaginaire mêle à la fois celui de l'enseignement avec celui de la télévision. Sur le plateau actuel de l'émission, la carte est restée en fond derrière Emilie Aubry, la nouvelle présentatrice, et en plus des constructions en bois évoque les courbes de niveaux qui symbolisent le relief sur une carte en deux dimensions⁵⁵. Depuis le titre jusqu'au plateau, il y a donc la création d'une ambiance qui appelle à l'imaginaire des cartes. Et c'est là qu'intervient une subtilité propre à l'émission : les cartes sont bien moins complexes que celles du *Monde* (I-B), c'est à dire qu'elles sont souvent plus des cartes de situations ou de données que des cartes complexes.

Par exemple on peut s'intéresser au temps à l'écran d'une carte. Dans l'épisode "Corée du Sud : le "demi-pays" a trouvé sa voie⁵⁶", c'est la même carte qui est utilisée pendant près de

⁵¹ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022

⁵² Chiffres consultés le 2 juin 2023

⁵³ Chiffres avancés dans la conférence "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, *op. cit.*

⁵⁴ Jean-Christophe Victor, "Editorial", "Le Dessous des Cartes", *La Sept*, 24 novembre 1990

⁵⁵ "Que signifie le décor du Dessous des cartes ? La réponse d'Emily Aubry", *Le Dessous des cartes*, *Arte*, 17 décembre 2019

⁵⁶ "Corée du Sud : le "demi-pays" a trouvé sa voie", *Le Dessous des Cartes*, *Arte*, 13 mai 2023

quatre minutes à l'écran pour illustrer de nombreux sujets : industrialisation, situation économique, emploi, recherche, santé, démographie et vieillissement de la population, gouvernement, accords diplomatiques, armement. À l'écran, la carte ne change pas comme on peut le voir ci-dessous, seuls des icônes symbolisant les sujets abordés apparaissent à l'écran.



Captures d'écran du Dessous des Cartes : "Corée du Sud : le "demi-pays" a trouvé sa voie"⁵⁷

Cette configuration est reprise dans de nombreux épisodes, qu'ils soient tirés du format court ("L'essentiel") ou long : dans l'émission, le commentaire audio apporte plus d'information que le visuel des cartes, malgré les trois mois de préparation que demandent certains épisodes.

L'imaginaire puissant convoqué par les cartes attire une certaine audience, particulièrement dans le contexte favorable français. Il est donc normal que cet imaginaire soit exploité par les médias pour attirer le lecteur, mais celui-ci peut être mis en avant comme une façade pour promouvoir une information qui ne passe en fait pas par les cartes. " *L'Express a présenté les quatre scénarios pour la suite du conflit ukrainien en carte : ces dernières ne vous apprendront pas grand-chose sans l'article mais elles ont un potentiel un peu marketing c'est-à-dire d'attirer le lectorat sur les réseaux sociaux et de l'amener à lire l'article sur le site*⁵⁸." Dario Ingiusto assume ainsi l'utilisation des cartes pour attirer le lecteur vers un article de L'Express, " Guerre en Ukraine : l'armée russe peut-elle tenir ? Les 4 scénarios sur la suite du conflit"⁵⁹ qui laissent finalement plus de place aux explications des experts qu'aux cartes.

⁵⁷ "Corée du Sud : le "demi-pays" a trouvé sa voie", Le Dessous des Cartes, Arte, 13 mai 2023

⁵⁸ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022, *op. cit.*

⁵⁹ Clément Daniez, Paul Véronique, "Guerre en Ukraine : l'armée russe peut-elle tenir ? Les 4 scénarios sur la suite du conflit", *L'Express*, 22 septembre 2022

2 – Un imaginaire qui implique une autorité

Cette fascination pour les cartes est à la fois un avantage en ce qu'elle attire le lecteur et transmet une information efficacement mais il est à double tranchant : la fascination tend à faire accepter l'information délivrée par la carte comme une réalité empirique. Les cartes sont historiquement créées par des spécialistes (c'est toujours le cas, même dans les médias d'information), et s'intéressent à des dynamiques sur le temps long. Elles sont issues d'un travail de recherche. L'imaginaire autour de la carte l'associe à un travail sérieux mais aussi irrévocable, comme veut le démontrer Pascal Robert.

Une carte peut fonctionner comme une réalité empirique : elle peut populariser voire induire une vision du monde qui restera durablement dans les mémoires, quand bien même elle peut être démentie après : *“Document stable, et qui perdure dans l'espace et le temps, la carte peut travailler à produire des effets notables de réversibilité ou d'irréversibilité [...] rares sont ceux qui peuvent se permettre de remettre cette représentation “scientifique” du monde en question*⁶⁰. La projection de Mercator, la plus courante représente pourtant le Groenland comme quatre fois plus grand qu'il ne l'est vraiment, et a induit une distorsion de la perception des proportions des continents pendant des siècles.

Dans le contexte médiatique, c'est particulièrement renforcé par la façon dont une carte est signée selon Frédéric Lambert : *« Dans le contexte médiatique, ou dans celui des industries culturelles [...], c'est une communauté qui signe*⁶¹. » Il part de l'exemple des photographies en Une de *Libération*, pour étendre sa réflexion aux images dans les médias d'information, et en particulier aux cartes :

« Certes elle est “crédité”, c'est-à-dire que le nom du photographe apparaît sur l'un des bords de l'image. Mais quel lecteur se soucie de cette signature ? Ce qu'il retient, c'est l'ensemble d'une information, la signature du journal, le collectif que produit la Une. Les messages des industries culturelles et de médias sont la plupart du temps donnés dans un contexte de symphonie anonyme. [...] Or, sans auteur, l'image fait autorité : elle est prise dans l'évidence de la connivence et du collectif. Sa vérité n'est pas “négociable”⁶² »

⁶⁰ Pascal Robert, “La raison cartographique, entre “paradoxe de la simultanéité” et “technologie intellectuelle””, *Communication et langages, op. cit.*, p.38-39

⁶¹ Frédéric Lambert, “La géographie des âmes, Contributions pour une sémiologie des cartes pour Yves Lacoste”, *Communication et langages, op. cit.*, p.53

⁶² *Ibid.* p.53-54

Une carte peut donc rapidement devenir un argument d'autorité : « *Qui sont les auteurs de ces cartes ? Quels sont leurs commanditaires ? Qui avait intérêt à les diffuser dans la presse ? Sont-elles le fruit d'une communication institutionnelle ? Elles sont données : rarement interrogées, elles font autorité*⁶³. » Ces questions sont avant tout rhétoriques, l'important pour Frédéric Lambert n'est pas tant d'y répondre mais de montrer que l'imaginaire véhiculé par les cartes et leur contexte de publication fait que l'on ne s'interroge pas assez dessus. Or comme on vient de le montrer, la carte marque durablement les mentalités et devient « *se révèle un outil du pouvoir (d'institution comme de renversement) et un enjeu considérable de pouvoir*⁶⁴ ». C'est d'autant plus problématique quand les cartes sont commandées ou achetées à des organismes extérieurs à un média. La pluralité des opinions s'en retrouve limitée lorsque l'organisme *Carto diem* (anciennement Agence IDE puis IDIX Média) produisait des cartes en même temps pour *La Croix*, *L'Express*, *Arte*, *Le Figaro*, *Libération*, *Le Moniteur des TP*, *Le Courrier Picard*, etc. D'où l'importance pour la presse, les médias de s'en saisir, en tant que « *quatrième pouvoir*⁶⁵ » théorisé par Balzac, capable de contrebalancer celui de l'Etat.

L'imaginaire des cartes est certes un atout « marketing », mais cet atout est à double tranchant car il peut faire de la carte un moyen d'attirer l'audience pour redevenir une illustration d'article, et non un moyen de transmettre l'information en tant que tel. Cet imaginaire met aussi le média en position d'ascendant face à son lecteur, en imposant une représentation du monde, plutôt qu'en l'expliquant.

B – Ethique et didactique : le travail de pédagogie autour des cartes

Pascal Robert avance plusieurs buts possibles pour le lien entre information et cartes : le contrôle, la coordination, la rétention et enfin la diffusion⁶⁶. Les trois premiers usages semblent plutôt être appliqués aux pouvoirs publics, mais le journalisme vise lui la diffusion

⁶³ *Id.*

⁶⁴ Pascal Robert, « La raison cartographique, entre « paradoxe de la simultanéité » et « technologie intellectuelle » », *Communication et langages*, *op. cit.*, p.40

⁶⁵ Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, Paris, 1837-1843 : « La presse est en France un quatrième pouvoir dans l'État : elle attaque tout et personne ne l'attaque. Elle blâme à tort et à travers. Elle prétend que les hommes politiques et littéraires lui appartiennent et ne veut pas qu'il y ait réciprocité ».

⁶⁶ Pascal Robert, « La raison cartographique, entre « paradoxe de la simultanéité » et « technologie intellectuelle » », *Communication et langages*, *op. cit.*, p.40

de l'information, à rendre accessible, à révéler, et à développer l'esprit critique. C'est en tout cas la démarche que semble revendiquer *Le Monde* et *Le Dessous des cartes*. Le premier met en avant sur son site le respect de la Convention des journalistes de 1976, dont on peut citer l'article 9 des devoirs du journaliste : "ne jamais confondre le métier de journaliste avec celui du publicitaire ou du propagandiste". L'émission *Arte* reconnaît dans son éditorial le "besoin d'avoir des clés pour comprendre" ce monde complexe⁶⁷. Comment alors transmettre à un public non spécialisé les enjeux et les subtilités des représentations des cartographiques ?

1 – Induire des biais par les cartes

Comme il est facile de manipuler les mots ou les photos, les cartes sont aussi sujettes à la manipulation de l'information. Les représentations visuelles, on l'a vu, ont tendance à s'imposer à l'imaginaire plus facilement, or cela fait des médias qui forment des cartes les responsables de la vision du monde ou d'une région du monde de leur audience. Il faut alors savoir jouer avec les codes tout en conservant une forme de neutralité journalistique.

Delphine Papin prend pour exemple les questionnements sur la cartographie de la guerre en Ukraine. Une simple couleur peut faire basculer la vision du conflit, le service du *Monde* a choisi le bleu pour l'Ukraine et le rouge pour la Russie. Selon elle, cette guerre "rappelle des souvenirs de la Guerre Froide, et ce n'est pas pour rien qu'on a utilisé les mêmes couleurs, même si on a descendu [l'intensité] des couleurs de la Russie, pour pas lui donner l'aspect du rouge URSS. Mais dans le discours de Vladimir Poutine, il y a quand même une opposition à l'Occident donc on a gardé ce jeu de couleur là"⁶⁸.

Les figurés d'une carte ont beau être fondés sur des données chiffrées ou des faites établis, leurs représentations sous forme de carte peu les exagérer ; les minimiser - tout comme des vidéos, des mots pourraient le faire avec d'autres formats journalistiques – ce qui mène le journaliste à devoir faire attention à la représentation graphique et esthétique (I-A-2). Se pose alors la question du journalisme engagé et de l'éthique, du journalisme

⁶⁷ Jean-Christophe Victor, "Editorial", "Le Dessous des Cartes", *La Sept*, 24 novembre 1990, *op. cit.*

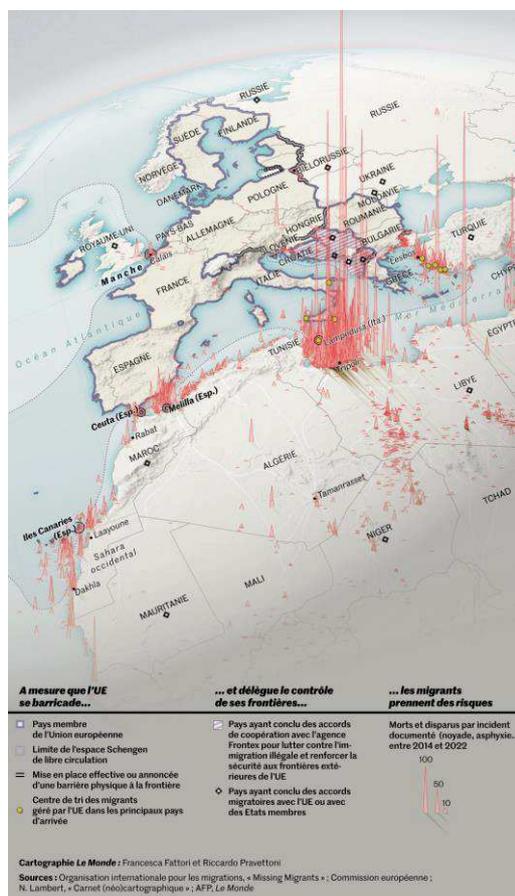
⁶⁸ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022

d'enquête et du besoin de révélation. On prendra pour exemple la “butte rouge migratoire”, représentation cartographique des migrants morts en tentant de traverser la Méditerranée.

“Ces cartes ont donc été créées [par des journalistes] pour informer, alerter, provoquer l'indignation, faire bouger les lignes. Réalisées au sein du réseau Migreurop, elles n'ont rien de neutre. Elles sont un point d'appui au service d'une idée : la politique migratoire de l'Union européenne doit être réorientée radicalement⁶⁹.”

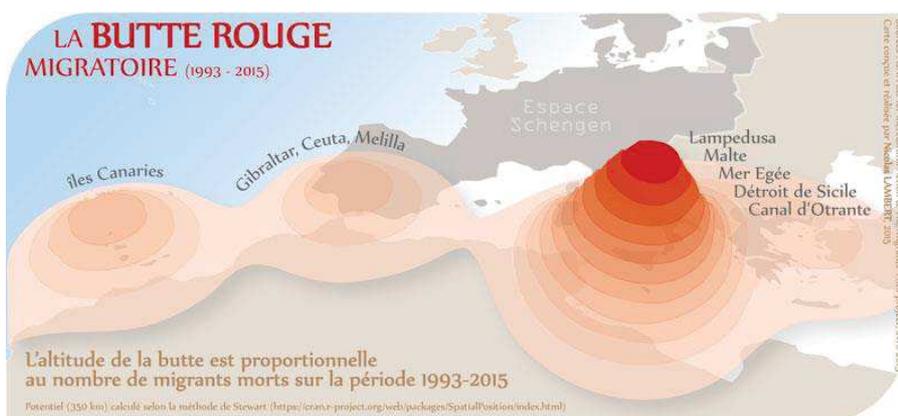
Nicolas Lambert explique que le journalisme en action n'a rien de neutre en ce qu'il se base sur des faits mais opte pour la faculté de la carte non pas à diffuser mais à révéler selon la typologie de Pascal Robert (II-B). En révélant, il recrée certes une image cartographique qui vient remplacer la représentation du monde précédente, et faire autorité, mais fondée sur des faits.

“Migrations : la mort aux frontières de l'Union européenne”, *Le Monde*⁷⁰



“La butte rouge migratoire (1993-2015), Nicolas Lambert⁷¹

Extrait “Flux migratoires : drames humains, enjeux



⁶⁹ Nicolas Lambert, « Carte à la une : les damnés de la mer », *Géoconfluences*, décembre 2015.

⁷⁰ Francesca Fattori, Riccardo Pravettoni, “Migrations : la mort aux frontières de l'Union européenne”, *Le Monde*, 19 novembre 2022

⁷¹ Nicolas Lambert, « Carte à la une : les damnés de la mer », *Géoconfluences*, décembre 2015, *op. cit.*

politiques”, Le Dessous des cartes⁷²

Chaque représentation du phénomène est différente, et les choix éditoriaux s’en ressentent : Le



Dessous des cartes a choisi de représenter les morts en affichant directement les chiffres, évitant la question éthique, là où *Le Monde* a choisi de garder le concept de “butte rouge” mais en affichant les chiffres réels, et non une représentation abstraite proportionnelle comme Nicolas Lambert a pu le faire.

Ces réflexions éthiques font part intégrante de la recherche esthétique effectuée par les journalistes-cartographes, qui doivent constamment prendre en compte l’impact et la réception qu’une carte peut avoir chez son public, et ce que chaque signe implique.

2 – Le travail didactique permanent : expliquer ce nouveau format au public

Même si le contexte français est assez favorable à la lecture des cartes, et que l’intérêt est présent, tout le monde n’a pas les outils pour savoir les lire, surtout les plus complexe, et c’est une autre raison qui freine la production massive de cartes dans les médias d’information, et qui ne peut pas être résolue seulement par le progrès des outils numériques. C’est en partie ce pourquoi le Dessous des cartes s’est créé et ce à quoi l’émission travaille depuis 33 ans, en se décrivant comme un magazine “*décryptant les enjeux de notre monde contemporain au moyen de cartes géographiques*”⁷³

Et ce travail n’est pas exclusif au “Dessous des Cartes” et au *Monde*. Les autres médias enclenchent aussi des dispositifs pour mieux faire comprendre leur démarche. Ce n’est pas parce qu’il y a un contexte favorable que tout le monde peut saisir la complexité de telle ou telle forme de carte. *L’Express* a par exemple recours à des encadrés “Comment lire cette

⁷² “Flux migratoires : drames humains, enjeux politiques”, Le Dessous des cartes, *Arte*, 10 novembre 2022

⁷³ Extrait de la description du Dessous des cartes sur le site d’*Arte*

carte / cette infographie”, lorsque la forme de celle-ci sort des sentiers battus, “*pour montrer que les infographies peuvent évoluer, techniquement et graphiquement, et aiguïser l’œil a des formes différentes*⁷⁴”, explique Dario Ingiusto.

Pour se permettre d’utiliser des formes plus complexes de cartes, une pédagogie s’installe. Il y a besoin d’un travail de didactique autour de la lecture de la carte, en expliquant bien d’où viennent les sources pour éviter de tomber dans l’argument d’autorité. *Le Monde* communique notamment via son compte Twitter : le contenu épinglé est un *thread* qui fonctionne comme un “making-of” de leurs cartes. Une forme de pédagogie pour expliquer comment leurs cartes sont élaborées. Le but est de montrer le sérieux de la méthode avec laquelle ils travaillent, en montrant justement qui sont les auteurs, pourquoi réaliser et publier cette carte maintenant, pourquoi cet angle...

L’émission “Les Cartes en mouvement”, chronique hebdomadaire en partenariat entre *Le Monde* et France culture, sert le même but. Delphine Papin, chef du service infographie et cartographie du Monde vient présenter chaque semaine le samedi matin une production du service. Le choix est très intéressant car si le “Dessous des cartes” repose sur un commentaire audio, la vidéo montre les cartes que le commentaire audio commente et développe. Or sans support visuel, qui ont l’a vu est un aspect essentiel des cartes, si ce n’est sa caractéristique principale, comment faire comprendre une carte ? Delphine Papin décrit la carte au fur et à mesure de la chronique, pour visualiser au fur et à mesure la carte, avec des éléments de langages très visuels, parfois la question “*Est ce que vous pouvez nous décrire la carte que vous avez dessiner avec votre service ?*”.

Mais au-delà de simplement raconter la carte produite, la chronique s’attache d’une part à justifier et transmettre les choix des journalistes, et d’autre part à mettre le journaliste aussi en position d’apprenant, et pas seulement de sachant. La structure classique de l’émission se déroule en effet comme un échange entre Delphine Papin et Quentin Lafay, présentateur des Matins du Samedi. Le format question-réponse est par définition un format qui se veut didactique. Les questions qui reviennent systématiquement à chaque émission explicitent ce but : “la question rituelle : pourquoi ce choix ?”, “qu’est-ce que vous avez appris de cette carte, c’est la question rituelle”.

⁷⁴ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, “Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l’actualité autrement ?”, *Média en Seine*, 2022, *op. cit.*

Les questions de médiation autour des cartes, de leurs enjeux éthiques et de leur compréhension sont donc deux autres défis à relever pour que la carte puisse devenir un format journalistique à part entière.

C – Les cartes : un terrain d’exploration en journalisme

Plus de moyens, gain de temps...Les nouvelles technologies permettent aux cartes de s’intégrer dans un média de façon plus régulière. Mais au-delà de combler les dernières contraintes qui empêchaient la carte papier “classique” de devenir un format journalistique d’information à part entière, les outils numériques permettent aussi d’explorer des formats nouveaux, hybrides. Ils renouvellent la forme traditionnelle de la carte et l’adaptent aux codes des réseaux, aux besoins de ceux-ci, et permettent une nouvelle façon d’amener l’information par les cartes. Ces moyens offrent tout simplement plus de réponses à la question : comment transmettre plus efficacement l’information aux lecteurs ou spectateurs ?

1 – Sortir les cartes de leurs sujets assignés

Les cartes dans les médias d’information sont souvent l’apanage des rubriques internationales ou des soirs de résultats d’élections. Or un format journalistique devrait d’adapter à tous type de sujets, même si les angles ne sont pas toujours les mêmes. Depuis une dizaine d’année, les journalistes-cartographes travaillent justement à étendre les cartes à d’autres perspectives.

Pour le Dessous des cartes, la marge reste restreinte puisque l’émission revendique de faire découvrir la géopolitique mondiale. Néanmoins, les sujets géopolitiques sortent peu à peu de considérations purement politiques, diplomatiques, stratégiques et économiques pour consacrer plus régulièrement des épisodes à des thématiques écologiques et sociétales : “Le Vanuatu et le climat : petite île, grande victoire⁷⁵”, “LGBT+ : tour du monde des discriminations⁷⁶”, “Le train : une arme écologique⁷⁷”, “IVG : un droit menacé⁷⁸”, etc.

⁷⁵ “Vanuatu et le climat : petite île, grande victoire”, Le Dessous des cartes, *Arte*, 30 mars 2023

⁷⁶ “LGBT+ : tour du monde des discriminations”, Le Dessous des cartes, *Arte*, 5 novembre 2022

⁷⁷ “Le train : une arme écologique”, Le Dessous des cartes, *Arte*, 30 mai 2022

⁷⁸ “IVG : un droit menacé”, Le Dessous des cartes, *Arte*, 4 mai 2022

L'émission garde ainsi sa perspective mondiale et géopolitique, en intégrant des sujets nouveaux.

Une carte présente certainement ses limites pour transmettre une information, ce que Nicolas Lambert affirme avec dureté.

“La carte est certainement une image moins poignante qu’une photo pour sensibiliser l’opinion à la situation dramatique des migrants vers l’Europe. Par la nécessaire abstraction inhérente à la réalisation cartographique, la carte déshumanise le phénomène qu’elle représente. Elle dissout les histoires individuelles dans une représentation globale⁷⁹.”

Les cartes transmettent prioritairement une information quantitative élaborée à partir de données. Mais Nicolas Lambert semble ne pas prendre en compte les cartes thématiques, qui elles ne se cantonne pas à l’information quantitative.

Une carte peut-elle faire office de reportage ? *Le Monde* s’appuie dès que possible sur du travail de terrain, avec des reporter, pour dépasser le data-journalisme. Pour exemple, la carte “Cartographie d’une révolte⁸⁰” (ci-dessous) a été réalisée à partir du témoignage d’un grand reporter du *Monde*.

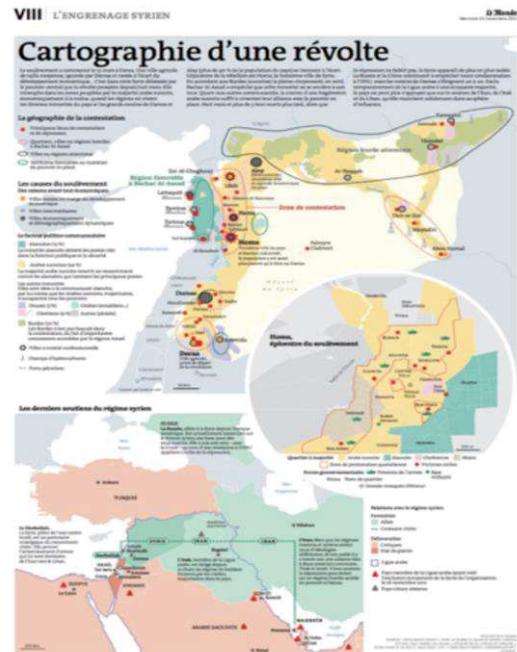
“ Cette carte rare, réalisée à partir d’une enquête de terrain de Jean-Philippe Rémy, reporter de guerre en Syrie. Parti pour trois jours, il est resté trois mois (on n’a pas pu l’exfiltrer) ; il est revenu avec une connaissance extraordinaire du terrain en particulier des preuves de l’utilisation d’armes chimiques. Le service cartographie pu

⁷⁹ Nicolas Lambert, « Carte à la une : les damnés de la mer », *Géoconfluences*, décembre 2015, *op. cit.*

⁸⁰ Flavie Holzinger, Jean-Philippe Rémy, “L’engrenage syrien. Cartographie d’une révolte”, *Le Monde*, 2013

dresser avec lui une carte d'une grande précision de la position des forces du pouvoir et des rebelles, à Damas, en mai 2013⁸¹."

Et cette pratique a été renforcée, que ce soit avec la visite du camp de migrant de Calais en 2018, ou plus récemment la guerre en Ukraine depuis février 2022. En effet, *Le Monde* profite de nombreux reporters présents sur place : échanger avec eux apporte des informations aussi diverses que 'existence d'une route bloquée ou la fiabilité d'une source numérique sur une région bien spécifique du front.



“Mykolaïv est une ville du sud de l'Ukraine, entre Odessa et Kherson, une ville-front entre les forces ukr et rus. C'est ici que notre correspondant Emmanuel Grynszpan et la photographe Laurence Geai ont passé plusieurs jours durant le 1e mois de conflit. De retour à Paris, ils prennent le temps de se mettre avec nous autour d'une carte imprimée et de nos crayons. En partant de leurs lieux de reportage et déplacements ou des endroits où ils ont dormi et mangé, ils nous racontent ce territoire qui se dessine à travers leurs yeux. Ici, ils ont entendu des avions, là sur cette route, ils ont eu peur... Ces éléments, qui ne figureront pas sur la carte publiée, nous aident pourtant à comprendre les dynamiques vécues sur place⁸².”

C'est aussi ces échanges qui ont permis au service cartographie resté en France de se décider à faire une carte sur Mykolaïv et non sur Odessa, vers laquelle tous les yeux étaient tournés : les combats n'ont jamais atteint le port, mais ont fait rage dans la petite ville plus au nord. Faire une carte sur Mykolaïv s'est avéré plus pertinent.

La place accordée aux cartes est largement en train de changer : elle dépasse ses sujets assignés depuis ses débuts dans les médias d'information et se saisit de nouveaux sujets, et surtout les cartographes se saisissent véritablement des pratiques journalistiques : les

⁸¹ Delphine Papin, Flavie Holzinger, Francesca Fattori, Maryse Verfaillie, “Comment Le Monde cartographie la planète”, *Les Cafés Géographiques*, 4 avril 2017, *op. cit.*

⁸² Issu du compte Twitter “Le Monde en cartes” (@LM_enCartes), thread posté le 31 mars 2022, *op.cit*

sources, les méthodes deviennent les mêmes, au point qu'on puisse envisager des reportages cartographiques alors que les cartes sont souvent rangées du côté de l'infographie et du datajournalisme.

2 – Des nouveaux formats hybrides entre cartes et autres formats journalistiques

La carte évolue ainsi vers des formes plus hybrides permises. Les cartes s'approprient les codes d'autres formats journalistiques et viennent fusionner. Ce sont autant de nouvelles façons de tirer les avantages de chacun des formats journalistiques

Nous nous appuyerons sur une carte un peu particulière du *Monde*. Le média a expérimenté la "BD cartographique" avec une page intitulée "Le général "Hemetti" à la conquête du Soudan"⁸³ (ci-contre). Grâce à ce format, on constate que des éléments de journalisme de formats habituellement très différents sont fusionnés. Le texte permet des explications plus détaillées sur le contexte et l'histoire personnelle du général soudanais. Les bulles de bande-dessinées introduisent plus de narration, et par l'illustration permettent plus de mise en scène que des archives photographiques difficiles d'accès. Et enfin les cinq cartes en fond pointent à la fois la situation géographique et les enjeux principaux de l'accession au pouvoir de celui-ci. Il est intéressant de noter que la légende de la carte est directement intégrée au corps du texte.

Le général « Hemetti » à la conquête du Soudan L'ancien chef de guerre devenu numéro deux de la junte au pouvoir incarne l'histoire meurtrière du pays

The complex block contains six panels, each with a map or illustration and accompanying text:

- 1970-2000 - Hemetti, le révolte :** Illustration of a man on a camel. Text: "Hemetti est né dans le Sud-ouest du Soudan, dans une région aride et pauvre. Il a rejoint l'armée en 1970 et a servi sous le régime de Nasser. Il a été promu général en 1980 et a dirigé la 10e armée pendant la guerre civile de 1983-1985." (Note: The text in the image is partially obscured and may vary slightly from the transcription provided in the original image).
- 2011-2013 - L'armée de la révolution :** Map of Sudan showing regional divisions. Text: "En 2011, après une longue guerre civile, le Soudan a été divisé en États fédérés. Le général Hemetti a rejoint le mouvement de la révolution et a été nommé général en 2011." (Note: The text in the image is partially obscured).
- 2013-2015 - Le conflit :** Map of Sudan showing the conflict zone. Text: "En 2013, le général Hemetti a rejoint le mouvement de la révolution et a été nommé général en 2013. Il a dirigé la 10e armée pendant la guerre civile de 2013-2015." (Note: The text in the image is partially obscured).
- 2021-2022 - Le général au pouvoir :** Map of Sudan showing the conflict zone. Text: "En 2021, le général Hemetti a rejoint le mouvement de la révolution et a été nommé général en 2021. Il a dirigé la 10e armée pendant la guerre civile de 2021-2022." (Note: The text in the image is partially obscured).
- 2023 - Le général au pouvoir :** Map of Sudan showing the conflict zone. Text: "En 2023, le général Hemetti a rejoint le mouvement de la révolution et a été nommé général en 2023. Il a dirigé la 10e armée pendant la guerre civile de 2023-2024." (Note: The text in the image is partially obscured).
- 2023 - Le général au pouvoir :** Map of Sudan showing the conflict zone. Text: "En 2023, le général Hemetti a rejoint le mouvement de la révolution et a été nommé général en 2023. Il a dirigé la 10e armée pendant la guerre civile de 2023-2024." (Note: The text in the image is partially obscured).

Les trois aspects sont fusionnés afin de former un format qui transmet efficacement une

⁸³ Victoria Denys, Franscesca Fattori, Delphine Papin, Riccardo Pravettoni, "Le général "Hemetti" à la conquête du Soudan", *Le Monde*, 2 mai 2023

information complexe pour le lecteur qui ne connaît pas l'histoire du Soudan. En une page, *Le Monde* réussit à englober le portrait d'un général, comment son histoire est en lien avec la situation géopolitique du Soudan, pour aboutir aux combats qui ont lieu dans Khartoum le 2 mai 2023. Avec les reportages cartographiques (II-C-1), *Le Monde* explore de nouvelles manières de faire des cartes en fusionnant plusieurs formats journalistiques.

3 – La carte à l'ère des outils numériques : renouveler la manière de consommer l'information

Live, animation, interactivité... Les cartes ne sont plus statiques sur internet, que ce soit sur les sites des médias, en vidéo ou sur les réseaux sociaux. Et ce mouvement n'intervient pas par hasard. Il augmente l'attention portée à ce contenu, et amène un développement à l'information.

Lorsque *Le Monde* a dédié une rubrique entière à la guerre en Ukraine, le média a ajouté une section dédiée aux cartes, section qui rassemble la grande majorité des cartes produites par leur service et actualisées régulièrement. Se constitue donc en parallèle du *live* écrit, qui recense les nouveaux articles et les informations de dernières minutes, il y a un *live* cartographique, qui recense les dernières cartes publiées.

En plus de ce *live*, le service cartographique a été mis en place avec un autre service du *Monde*, "les Décodeurs" (service de *fact-checking*), une carte animée qui retrace l'évolution des combats chaque semaine. Ce n'est pas la première carte animée du Monde, qui avait déjà proposé un format de ce type par exemple en 2019, pour retracer l'évolution de l'emprise territoriale de l'Etat islamique en 2019⁸⁴. La nouveauté est que cette animation n'est pas faite a posteriori du conflit mais réactualisée semaine par semaine. Le paradoxe de simultanéité (I-A-1) est renforcé et va donc au-delà de celui de la carte papier, ou même de la carte web statique. Ce format *live* permet non seulement de connaître la situation à un endroit où l'on n'est pas, mais aussi dans un temps sans cesse réactualisé.

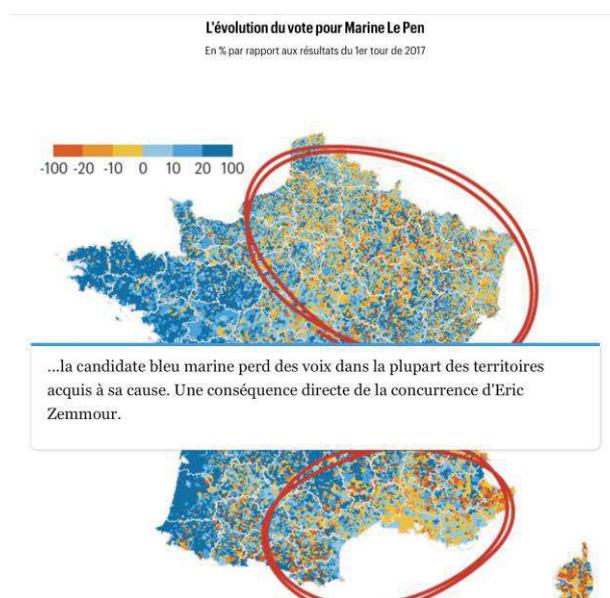
Ces formats innovants sont aussi amenés à être différents en fonction du média sur lequel la carte est publiée. *Le Monde* est moins versatile sur cet aspect, car leurs cartes sont publiées exclusivement sur le web et sur papier (et parfois en vidéo mais c'est bien plus rare).

⁸⁴ Pierre Breteau, "Du « califat » à la chute : l'emprise territoriale de l'Etat islamique en 58 cartes", *Le Monde*, 26 mars 2019

Lorsqu'elles apparaissent sur les réseaux sociaux, comme sur le compte Twitter du service cartographie du journal, elles sont simplement relayées, c'est-à-dire que c'est bien souvent une capture d'écran ou bien la version numérique du quotidien papier.

Une exception notable que nous avons déjà mentionnée : la chronique "Les cartes en mouvement" sur France Culture. Delphine Papin, responsable du service cartographique du *Monde*, intervient tous les samedi matin pour expliquer une carte produite dans la semaine par son équipe. En revanche, d'autres médias adaptent plus souvent ce contenu à différents supports, en produisant des formats web ou réseaux sociaux chaque fois différents.

La pratique qui se dégage le plus dernièrement selon les services infographie et cartographie du *Monde*, des *Echos*, du *Parisien* et de *l'Express* est le *scrollytelling*⁸⁵. Le principe est que le lecteur, en scrollant, faisant défiler l'article, fait apparaître l'information petit à petit, par-dessus ou à côté des cartes pour guider le lecteur. On peut citer comme exemple "Les dix surprises révélées par nos cartes du premier tour"⁸⁶ du *Parisien*, *ci-contre*. Au fur et à mesure que le lecteur déroule l'article, des pastilles de texte expliquent les 10 cartes point par point, en intégrant une partie de la légende dans ces pastilles : c'est une manière de réinventer la narration d'une carte sur le web, en permettant d'avoir toutes les informations en même temps que l'on regarde la carte. Les cartes interactives, malgré leur potentiel ludique et qui fait participer le lecteur à la manière dont il s'informe, sont moins courante. La distinction tracée entre avec animation et *scrollytelling* est que l'interaction demande de cliquer et non plus de dérouler. L'animation est moins courante car coûteuse et chronophage d'une part.



⁸⁵ Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022

⁸⁶ Victor Alexandre, Fabien Casaleggio, Stanislas de Livonnière, "Les dix surprises révélées par nos cartes du premier tour", *Le Parisien*, 20 avril 2021

Ces nouveaux formats s'adaptent donc aux pratiques des lecteurs, auditeurs et spectateurs pour renouveler l'intérêt porté aux cartes sur des nouveaux supports comme sur le support papier traditionnels de la carte. Il y a une véritable recherche autour de ces formats, et de la manière de les mettre en place, pour explorer les possibilités des cartes en tant que formats journalistiques.

Les cartes, bien qu'aillant leur place dans les médias d'information, ont encore de nombreuses pistes de réflexion à explorer avant de devenir un format journalistique intégrant toutes les rédactions.

CONCLUSION :

Les cartes ont en théorie le potentiel pour devenir un format journalistique à part entière, indépendant des autres, et dans les rédactions les plus sensibles à cette démarche, elles le sont déjà. Ce sont toutefois des exceptions, qui sont comme *Le Monde* ou le Dessous des cartes pionnières dans leur intérêt porté aux cartes. Ce mémoire a travaillé en s'appuyant sur ces deux médias dans le but d'observer ce qu'il était possible de faire pour les cartes dans un contexte journalistique.

Mais la cartographie dans le cadre des médias d'information reste chose rare : peu de rédaction ont les moyens à consacrer à la production de cartes, ou même le besoin de le faire de manière régulière (notamment en presse quotidienne régionale). Seuls des titres nationaux et parmi les plus lus peuvent se permettre d'entretenir un service cartographie (même fusionné avec l'infographie).

La carte, par son format même et par l'imaginaire qu'elle possède, a des avantages sur les autres formats journalistiques. Ces particularités servent alors une transmission de certaines informations qui ne pourraient pas l'être autrement, ou en tout cas pas aussi efficacement. Ces avantages lui valent de venir compléter la panoplie de formats à disposition des médias d'information, mais cette intégration est pour le moment incomplète. De nombreuses expérimentations et formats innovants annoncent toutefois un intérêt partagé par les journalistes et le grand public.

On pourrait observer pour aller plus loin la situation à l'étranger, et notamment aux Etats-Unis. Là où *Le Monde* possède en France le plus gros service infographie et cartographie en quotidien nationaux avec environ 14 personnes, le *New York Times* emploie plus de 30 personnes. Dans le contexte culturel favorable de la France, on peut penser que les cartes peuvent s'intégrer de manière durable dans le paysage médiatique comme elles le font déjà dans d'autres pays, et être amené à devenir un véritable format journalistique en France également.

BIBLIOGRAPHIE

1 – Articles universitaires et thèses

- > Gilles Bastin, "Le journalisme et les sciences sociales. Trouble ou problème ?", *Sur le journalisme*, p.49, 2016
- > Laurent Jégou, *Vers une nouvelle prise en compte de l'esthétique dans la composition de la carte thématique : propositions de méthodes et d'outils*, Histoire. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013
- > Frédéric Lambert, "La géographie des âmes, Contributions pour une sémiologie des cartes pour Yves Lacoste", *Communication et langages*, n°158, 2008
- > Nicolas Lambert, « Carte à la une : les damnés de la mer », *Géoconfluences*, décembre 2015.
- > Pascal Robert, "La raison cartographique, entre "paradoxe de la simultanéité" et "technologie intellectuelle"", *Communication et langages*, n°158, 2008, p.34
- > Pascal Robert, Emmanuel Souchier "La carte au rivage des SIC", *Communication et langages*, n°158, 2008

2 – Articles de presse

- > Victor Alexandre, Fabien Casaleggio, Stanislas de Livonnière, "Les dix surprises révélées par nos cartes du premier tour", *Le Parisien*, 20 avril 2021
- > Clément Daniez, Paul Véronique, "Guerre en Ukraine : l'armée russe peut-elle tenir ? Les 4 scénarios sur la suite du conflit", *L'Express*, 22 septembre 2022
- > Louis Marrou, "Journalistes un jour, géographes toujours", *Libération*, 2019
- > Benjamin Meffre, "Appel à des experts, story-board, animation... Les dessous du « Dessous des cartes » sur Arte", *Le Parisien*, 1er juin 2023

3 – Autres

- > Victor Alexandre, Tom Février, Jules Grandin, Dario Ingiusto, Stanislas de Livonnière, Delphine Papin, "Dataviz, cartographie, infographie : comment raconter l'actualité autrement ?", *Média en Seine*, 22 novembre 2022
- > Gilles Fumey, "« Libération » donne la parole aux géographes", *Geographica*, 2012
- > Observatoire de l'économie du livre, "Economie du livre : les chiffres clés de 2018-2019", Ministère de la culture, 2020
- > Delphine Papin, Flavie Holzinger, Francesca Fattori, Maryse Verfaillie, "Comment Le Monde cartographie la planète", *Les Cafés Géographiques*, 2017

ANNEXE

Corpus utilisé, et cité dans ce mémoire

> Production cartographique du Monde

Cités dans ce mémoire :

- Pierre Breteau, "Du « califat » à la chute : l'emprise territoriale de l'Etat islamique en 58 cartes", *Le Monde*, 26 mars 2019
- Julie Cassotti, Francesca Fattori et Xemartin Laborde, "La stratégie sous-marine de Pékin", *Le Monde* du 15 mai 2023
- Victoria Denys, Francesca Fattori, Delphine Papin, Riccardo Pravettoni, "Le général "Hemetti" à la conquête du Soudan", *Le Monde*, 2 mai 2023
- Francesca Fattori, Riccardo Pravettoni, "Migrations : la mort aux frontières de l'Union européenne", *Le Monde*, 19 novembre 2022
- Sylvie Gittus-Pourrias, "Les territoires du vote RN se sont moins mobilisés dans la rue", *Le Monde*, 14 avril 2023, p.8
- Sylvie Gittus-Pourrias, "Les villes au fort taux d'emploi public d'avantages opposées à la réforme", *Le Monde*, 14 avril 2023, p.9
- Matthieu Goar, "Les villes de l'Ouest, fer de lance du mouvement", *Le Monde*, 14 avril 2023, p.9
- Flavie Holzinger, Jean-Philippe Rémy, "L'engrenage syrien. Cartographie d'une révolte", *Le Monde*, 2013
- Xemartin Laborde, Delphine Papin, Floriane Picard, "Géopolitique du Père Noël", *Le Monde*, 26 décembre 2022
- Aline Leclerc avec Pierre Bouvier, Philippe Gagnebet, Benjamin Keltz, Alexandre Lenoir, Corentin Lesueur, Jordan Pouille, Gilles Rof, Richard Schittly, "Une réforme, trois mois de mobilisation", *Le Monde*, 14 avril 2023, p.8-9

- Hervé Martin, carte et infographie par Eugénie Dumas, "Le boom des laboratoires biologiques de haute sécurité", *Le Monde*, 15 avril 2023

> Chroniques des "Cartes en mouvement", *France Culture*

> Episodes du Dessous des cartes, *La Sept* puis *Arte* :

Cités dans ce mémoire :

- Jean-Christophe Victor, "Editorial", *Le Dessous des cartes, La Sept*, 24 novembre 1990
- "Que signifie le décor du Dessous des cartes ? La réponse d'Emily Aubry", *Le Dessous des cartes, Arte*, 17 décembre 2019
- "Corée du Sud : le "demi-pays" a trouvé sa voie", *Le Dessous des Cartes, Arte*, 13 mai 2023
- "Côte d'Ivoire : l'Afrique des possibles", *Le Dessous des cartes, Arte*, 27 mai 2023
- "Espagne : une puissance retenue", *Le Dessous des cartes, Arte*, 20 mai 2023
- "Flux migratoires : drames humains, enjeux politiques", *Le Dessous des cartes, Arte*, 10 novembre 2022
- "IVG : un droit menacé", *Le Dessous des cartes, Arte*, 4 mai 2022
- "La pêche : une industrie mondialisée", *Le Dessous des cartes, Arte*, 16 septembre 2022
- "LGBT+ : tour du monde des discriminations", *Le Dessous des cartes, Arte*, 5 novembre 2022
- "Le train : une arme écologique", *Le Dessous des cartes, Arte*, 30 mai 2022
- "L'UE solidaire face aux crises", *Le Dessous des cartes, Arte*, 7 janvier 2023
- "Soudan : Voyage au pays des crises", *L'essentiel du Dessous des cartes, Arte*, 17 avril 2023
- "Vanuatu et le climat : petite île, grande victoire", *Le Dessous des cartes, Arte*, 30 mars 2023